

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

Rapport du colonel von Sydow.

Kriegs-Archiv des Grossen Generalstabes, Berlin, IV. E. 4 G. — 5. —

Après plusieurs tentatives inutiles pour s'emparer de Compiègne, alors important pour nous, je reçus l'ordre, avec mon détachement qui se composait du bataillon de fusiliers du 9^e régiment d'infanterie de réserve ;

De 2 compagnies des chasseurs de la Prusse orientale (2^e et 4^e) ;

D'une 1/2 batterie à cheval ;

Du 1^{er} régiment des Hussards du Corps (I. Leib-Husaren-Regt) ;

Du 4^e régiment de cavalerie de Landwehr du Kurmark, d'attaquer cette ville par la rive droite de l'Oise le 31 mars, en combinaison avec le colonel de l'armée impériale russe von Geismar, tandis que le général major von Krafft l'attaquerait sérieusement le soir du même jour par la rive gauche de l'Oise, en venant de Soissons.

En conséquence, je partis de Noyon le 31 mars à huit heures du matin ; je laissai à Janville le major von Schmeling et le 4^e régiment de cavalerie de landwehr, afin qu'il gardât la route de Noyon et qu'il se couvrit par Clairoy (Clairoix) vers Compiègne. Avec le reste de mon détachement, je marchai par R. D. de Coudun (*sic*) sur les hauteurs de Morigny (Margny) qui commandent la ville.

Le soir à deux heures, j'arrivai sur ces hauteurs où je trouvai le colonel von Geismar, qui avait déjà mis l'ennemi en alerte et qui échangeait des coups de feu avec ses tirailleurs répandus dans le village de Moringny (*sic*) et dans les vignes voisines.

Pour attirer complètement sur moi l'attention de l'ennemi,

je fis aussitôt enlever le village de Morigny et les vignes ; je plaçai mes pièces sur la hauteur et dirigeai plusieurs décharges contre la ville. Je tentai ensuite de m'emparer du faubourg de Compiègne qui s'étend du pont au village de Morigny. Mais l'ennemi avait organisé pour la défense la plupart de ses maisons et les occupait fortement, en sorte que je ne pus y parvenir. Dans l'intervalle, la nuit était venue et le général major von Krafft n'avait pas encore paru. Je laissai donc dans le village de Morigny les tirailleurs de mon infanterie, et j'allai bivouaquer avec le reste de mes troupes et avec le colonel von Geismar sur les hauteurs que j'ai mentionnées.

Je m'étais de nouveau convaincu qu'il ne serait pas possible de s'emparer de Compiègne par la rive droite de l'Oise. En effet, l'ennemi avait non seulement construit trois rangées de palissades en avant et en arrière du pont, mais il avait disposé en avant du pont deux retranchements garnis d'artillerie, qui en battaient les abords et que l'on ne pouvait tourner ni attaquer de flanc, en raison de l'existence de maisons massives, crénelées au préalable.

Lorsque, le 1^{er} avril à huit heures du matin, le général major von Krafft attaqua sérieusement la ville du côté de Soissons, j'essayai de battre de flanc l'artillerie ennemie qui défendait ce front de la ville. En outre, pour attirer contre moi une partie des forces de l'adversaire, je le fis déloger du faubourg, des haies et des jardins environnants par les tirailleurs et les chasseurs. Enfin je faisais attaquer de flanc le faubourg dans la direction de Venette. Mais, comme l'ennemi déployait devant moi une infanterie plus forte que la mienne, comme, en outre, il avait l'avantage de combattre abrité en grande partie derrière des murs crénelés, un combat de tirailleurs extrêmement vif commença. Je dus l'entretenir pour empêcher mes adversaires de se reporter contre la véritable attaque.

Plusieurs fois ils tentèrent de sortir de leurs retranchements en avant du pont, dans lesquels ils avaient finalement été rejetés. Constamment ils furent refoulés avec de grosses pertes causées surtout par le feu des chasseurs.

Je me maintins dans le faubourg jusqu'à la nuit, après quoi je me reportais sur les hauteurs de Morigny. L'attaque du général major von Krafft n'avait pas réussi. Je me retirai donc le 2 avril avant le jour sur Ribécourt, en laissant mes postes avancés près de Compiègne.....

Dans ce combat, la perte de mon détachement se monte à

9 tués et 41 blessés; parmi ces derniers, figure le lieutenant von Schuckman, du bataillon de chasseurs de la Prusse orientale.

Crisol (Crisolles¹ ?) le 14 avril 1814.

(Signé) VON SYDOW.

II

Rapport du général major v. Krafft.

Kriegs-Archiv des Grossen Generalstabes, Berlin, IV. E. 46. 4 —

Son Excellence le général v. Bülow, commandant le corps d'armée, m'a donné l'ordre de marcher contre Compiègne et de tenter de m'en emparer. En vue de cette opération, il m'a confié, sur la rive gauche de l'Oise, 3 bataillons, une batterie de 12 et une batterie de 6, ainsi que quelques centaines de chevaux. Les deux colonels von Geismar et von Sydow devaient en même temps soutenir mon attaque sur la rive droite de l'Oise.

Les nouvelles que l'on avait de Compiègne étaient les suivantes :

La garnison atteignait environ 2.500 à 3.000 hommes avec plusieurs pièces et un peu de cavalerie; la ville était fortifiée, mais on ne pouvait avoir aucun rapport satisfaisant sur les dispositions particulières de défense prises par le commandant et sur la force de la place. Il fallait attendre les résultats de la reconnaissance de celle-ci, opération rendue difficile par le terrain boisé qui s'étend très près de la ville et par les faubourgs qui l'entourent.

Le 1^{er} avril, au matin, je marchai sur Compiègne par la route de Soissons; j'en informai le colonel von Sydow en l'invitant à faciliter mon attaque.

La reconnaissance de la ville fut faite avec le concours du major von Reiche, de l'état-major, qui m'avait été affecté dans l'intervalle. Mais ce que je craignais se réalisa; le résultat ne put être aussi complet qu'il eût été à souhaiter. Pourtant, il permit d'établir d'une façon positive que la prise du château impérial, le point de beaucoup le plus saillant de la ville, serait de la plus grande importance. Sa possession faciliterait l'attaque ultérieure et, au pis-aller, donnerait à nos troupes un point de ralliement

1. Canton de Guiscard, arrondissement de Compiègne.